

Quelle(s) formation(s) pour les professionnels de l'information documentaire? = Welche Ausbildung(en) für I+D-Berufssleute? = Quale(i) formazione(i) per i professionisti dell'informazione documentaria?

Autor(en): **Cordonier, Jacques**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Arbido-R : Revue**

Band (Jahr): **9 (1994)**

Heft [2]: **Special Congrès BDA'94**

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-771681>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

MEINUNGEN ATELIERS - DÉBATS

Wir DokumentalistInnen können und müssen uns im Interesse der Sache zur Wehr setzen gegen diesen Abbau von Substanz. Eine nicht informierte Gesellschaft ist nicht lernfähig und verschwendet Ressourcen für vermeidbare Fehlentscheide; auch kann eine Menge von teuer erarbeitetem internem Wissen verloren gehen.

Wir müssen pro-aktiv handeln, d.h. informieren bevor wir gefragt werden. Wir müssen Marktpläne erstellen, d.h. über die Kundenbedürfnisse, über unser Produkte- und Dienstleistungsangebot, Verteilung und Kosten desselben nachdenken und uns entsprechend verhalten. Auch die oberste Führungsebene muss zumindest wissen und verstehen, welche wichtige Wertvermehrung von uns erbracht wird, dass nämlich ein Haufen von Daten noch längst keine Information sind und letztere nicht automatisch zu Wissen und Weisheit führt.

Ich wünsche mir von der geplanten Neuorientierung unserer Ausbildung, dass sie

- sich im Formalen auf das notwendigste Minimum beschränkt,
- das Rüstzeug für marktgerechtes Verhalten und Handeln vermittelt und
- flexibel genug konzipiert wird, um fortlaufend an die immer neuen Anforderungen angepasst werden zu können.

In diesem Sinn und Geist wünsche ich uns allen eine interessante und vielversprechende Zukunft.

Dokumentalist/In - ein Beruf mit Zukunft?

Hat der Beruf des Dokumentalisten eine Zukunft? Der Beitrag antwortet bejahend auf diese Frage, weil der Benutzer häufig den kompetenten Vermittler braucht, um zu den

Informationen Zugang zu haben, beispielsweise um effiziente Recherchen durchzuführen oder um sich auf dem Laufenden zu halten bezüglich neuer Entwicklungen.

Documentaliste - y a-t-il un avenir?

La profession de documentaliste a-t-elle un avenir? La contribution répond à cette question par l'affirmative, puisque l'utilisateur a fréquemment besoin d'un intermédiaire compétent pour accéder aux informations, par exemple pour effectuer des recherches efficaces ou pour être tenu au courant des développements en cours.

Dokumentarista - c'è un avvenire?

La professione di documentarista ha un avvenire? Il contributo risponde a questa domanda in modo affermativo, dal momento che l'utente ha bisogno spesso di un intermediario competente per aver accesso alle informazioni, ad esempio per effettuare ricerche efficaci o per essere aggiornato sugli sviluppi in corso.

que la formation constitue un de nos thèmes favoris. Cela n'indique pas nécessairement que nous sommes incapables d'apporter des solutions à ce problème. La récurrence de cette préoccupation signifie probablement que dans ce domaine toute solution est à réexaminer régulièrement, que la formation professionnelle est davantage un processus qu'un état de fait. Au Congrès BDA de Lausanne un point sera cependant nouveau: pour la première fois nous envisagerons cette question sous l'angle de l'inter-profession.

La formation professionnelle: une question commune?

Le nombre de personnes formées dans nos différentes professions est limité: quelque 100 bibliothécaires diplômés chaque année; quatre cours post-grades, dont certains ne sont organisés que tous les deux ans, qui forment entre 7 et 20 personnes; des formations ad hoc organisées par l'AAS et l'ASD qui accueillent entre 25 et 30 participants. La faiblesse de ces effectifs à répartir dans des cours donnés en deux, voire trois langues constitue déjà une raison d'envisager des collaborations pour la formation.

Au-delà de cette première raison pratique, les motifs de coopération résident dans le contenu de nos activités. Les finalités de nos institutions sont voisines, se recoupent parfois. Les frontières entre bibliothèques, centres de documentation et archives sont devenues mobiles: lorsque les bibliothèques misent sur les réseaux télématiques pour assurer la fourniture de l'information font-elles de la bibliothéconomie ou de la documentation? Le responsable d'une bibliothèque spécialisée n'est-il pas plus proche d'un documentaliste que de son collègue de lecture publique?

A des finalités voisines, s'ajoutent des

ATELIERS - DÉBATS

QUELLE(S) FORMATION(S) POUR LES PRO- FESSIONNELS DE L'INFORMATION DOCUMENTAIRE?

Jacques Cordonier, Directeur de la Bibliothèque cantonale du Valais.

Les programmes des assemblées générales de nos associations montrent

ATELIERS - DÉBATS

techniques communes: l'indexation des documents par exemple, sous des formes différentes mais à partir de bases similaires, est partagée par chacun de nos métiers. Plus globalement, le passage d'une époque où nous aimions nous situer par rapport aux activités que nous pratiquions (je catalogue, j'indexe, je bibliographie, etc.) à un moment où nos services, davantage orientés vers l'utilisateur, se définissent à partir de prestations (je fournis une information, un document, j'oriente un usager, etc.) nous fait découvrir de nombreuses techniques (marketing, gestion, animation, etc.), que nous nous approprions en commun.

Enfin et bien sûr, l'évolution technologique (informatique, documents électroniques, etc.) nous concerne tous: nous partageons ces nouveaux outils et ces nouveaux supports.

Ces questions chacun les connaît. Pour beaucoup d'entre elles, elles ne sont pas nouvelles, mais gagnent simplement en intensité: au moment où, dans chacune de nos professions, nous recherchons des structures de formation plus solides, elles exigent que nous leur apportions des réponses concrètes.

Une formation unique?

La convergence soulignée, il importe d'examiner comment la traduire en terme de formation. Une première question se pose: doit-on aller vers une formation unique, ménageant certes des accents divers selon les orientations de nos professions ou faut-il concevoir la collaboration de manière plus pragmatique en intégrant, pour les éléments du programme où cela est possible, nos diverses formations ou - plus modestement encore - en envisageant de renforcer les échanges entre des voies de formation demeurant bien distinctes.

L'intensité de cette intégration peut varier selon le niveau de compétence auquel prépare la formation considérée. Certains considéreront que plus on s'élève dans la hiérarchie plus la polyvalence doit être encouragée, d'autres prétendront l'inverse en soulignant que ce sont les fonctions subalternes (assistant de bibliothèque ou de centre de documentation par exemple) qui justifient au mieux une formation intégrée.

Que cela soit collectivement ou chacun pour lui-même, nos trois secteurs ont aujourd'hui à se préoccuper des niveaux de compétence nécessaires à l'accomplissement des tâches qui sont les nôtres. Ils doivent également mettre en place des voies de formation qui s'intègrent aux structures officielles de la formation. Un groupe de travail inter associations et écoles a examiné cette question et formulé des propositions concrètes dans un rapport que les participants à l'atelier consacré à la formation recevront avant le Congrès de Lausanne. Ce sera ainsi l'occasion d'examiner la pertinence de ces propositions que la place disponible ne permet pas de présenter ici.

WELCHE AUSBILDUNG (EN) FÜR I+D- BERUFSLEUTE?

Die Programme der Generalversammlungen unserer Verbände zeigen, dass die Ausbildung eines unserer Lieblingsthemen ist. Das bedeutet aber nicht unbedingt, dass wir nicht instande sind, Lösungen für dieses Problem zu finden. Diese Redundanz bedeutet wahrscheinlich, dass in diesem Bereich jede Lösung regel-

mässig überdacht werden muss, dass die Ausbildung eher ein Prozess ist als ein Zustand. Am BDA-Kongress in Lausanne wird ein Punkt jedoch neu sein: zum ersten Mal werden wir die Frage der Ausbildung berufsübergreifend betrachten.

Die Berufsausbildung: eine gemeinsame Angelegenheit?

Die Anzahl ausgebildeter Personen in unseren verschiedenen Berufen ist beschränkt: etwa 100 Diplombibliothekarinnen und Diplombibliothekare jährlich; vier Nachdiplomkurse, von denen einige nur alle zwei Jahre organisiert werden, die zwischen 7 und 20 Personen ausbilden; ad hoc-Ausbildungen, organisiert von der VSA und der SVD, die zwischen 25 und 30 Teilnehmende aufnehmen. Dieser kleine Bestand, aufgeteilt in Kursen, die in zwei ja sogar drei Sprachen gegeben werden, ist an sich schon ein Grund, eine Zusammenarbeit in der Ausbildung anzustreben.

Nebst diesem eher praktischen Grund sind die Motive für eine Zusammenarbeit im Inhalt unserer Tätigkeiten zu suchen. Die Zielsetzungen unserer Institutionen sind verwandt, manchmal überschneiden sie sich sogar. Die Grenzen zwischen Bibliotheken, Dokumentationsstellen und Archiven sind fließend geworden: wenn Bibliotheken Computer-Netzwerke einsetzen, um Information zu beschaffen, funktionieren sie dann wie Bibliotheken oder wie Dokumentationsstellen? Ist der Leiter einer Spezialbibliothek nicht dem Dokumentalisten näher als seinem Kollegen der Allgemeinen öffentlichen Bibliothek?

Den verwandten Zielsetzungen gesellen sich gemeinsame Fertigkeiten bei: die sachliche Erschließung der Dokumente beispielsweise, zwar in verschiedenen Formen, aber auf ähnlicher Grundlage, geschieht in

ATELIERS - DÉBATS

jedem unserer drei Berufe. Weiter gefasst, entdecken wir, dass wir durch den Übergang von einer Epoche, wo wir unsere Situation gerne im Zusammenhang mit unserer Tätigkeiten sahen (ich katalogisiere, ich indexiere, ich bibliographiere, usw.), zu einem Moment, wo unsere Dienstleistungen mehr benutzungsorientiert sind, und sich anhand unserer Leistungen definieren (ich beschaffe eine Information, ein Dokument, ich orientiere einen Benutzer, usw.), uns zahlreiche Fertigkeiten (Marketing, Geschäftsführung, Öffentlichkeitsarbeit), gemeinsam angeeignet haben.

Und zu guter Letzt geht uns die technische Entwicklung (Informatik, elektronische Dokumente etc.) alle an: wir teilen diese neuen Arbeitsinstrumente und die neuen Datenträger.

Jedermann kennt diese Fragen. Viele davon sind nicht neu, sie treten nur stärker hervor: im Moment, wo wir in jedem unserer Berufe festere Ausbildungsstrukturen suchen, brauchen wir konkrete Antworten auf diese Fragen.

Eine einzige Ausbildung?

Nachdem wir die Gemeinsamkeiten hervorgehoben haben, müssen wir deren Umsetzung in die Ausbildung betrachten. Eine erste Frage stellt sich: soll man eine einzige Ausbildung anstreben mit unterschiedlicher Gewichtung je nach Orientierung unserer Berufe, oder soll man die Zusammenarbeit pragmatischer gestalten indem man diejenigen Elemente, wo das möglich ist, in unsere verschiedenen Ausbildungen integriert oder - noch bescheidener - indem man versucht, den Austausch zwischen ansonsten klar unterschiedenen Ausbildungen zu verstärken?

Die Stärke dieser Integration kann variieren je nach Kompetenzniveau, das die Ausbildung anstrebt. Einige

werden denken, je höher man in der Hierarchie komme, umso mehr müsse die Polyvalenz gefördert werden, andere werden das Gegenteil behaupten indem sie betonen, dass die untergeordneten Funktionen (Bibliotheks- oder Dokumentationsassistent z.B.) am ehesten eine integrierte Ausbildung rechtfertigen.

Unsere drei Berufssektoren müssen sich heute um die notwendigen Kompetenzniveaux kümmern, die es braucht, um unsere Aufgaben zu erfüllen, sei dies nun gemeinsam oder jeder für sich. Sie müssen auch Ausbildungswege schaffen, die sich an die offiziellen Ausbildungsstrukturen anpassen. Eine verbands- und schulübergreifende Arbeitsgruppe hat diese Frage behandelt und konkrete Vorschläge in einem Bericht ausgearbeitet, der den Teilnehmenden am Workshop «Ausbildung» vor dem Kongress in Lausanne zugestellt werden wird. Dies wird uns die Gelegenheit bieten, die Erheblichkeit dieser Vorschläge zu betrachten, die der vorhandene Platz hier vorzustellen nicht erlaubt.

QUALE(I) FORMAZIONE(I) PER I PROFESSIONISTI DELL'INFORMAZIONE DOCUMENTARIA?

I programmi delle assemblee generali delle nostre associazioni mostrano che la formazione costituisce uno dei nostri temi favoriti. Questo non indica necessariamente che noi siamo incapaci di proporre soluzioni a questo problema. Il ritorno di questa preoccupazione significa probabil-

mente che in questo settore qualsiasi soluzione è da riesaminare regolarmente, che la formazione professionale è piuttosto un processo che un dato di fatto. Al Congresso BDA di Losanna un punto sarà tuttavia nuovo: per la prima volta tratteremo questo problema sotto l'angolazione dell'interprofessionalità.

La formazione professionale: un problema comune?

Il numero di persone formate nelle nostre diverse professioni è limitato: circa 100 bibliotecari diplomati ogni anno; 4 corsi postgrado, di cui alcuni organizzati soltanto ogni due anni, che formano tra le 7 e le 20 persone, formazioni ad hoc, organizzate dall'AAS e dall'ASD che accolgono fra i 25 e i 30 partecipanti. La debolezza di questi effettivi da ripartire in corsi impartiti in due-tre lingue, costituisce già di per sé una ragione per prospettare collaborazioni per la formazione.

Al di là di questa prima ragione pratica, i motivi di cooperazione stanno nel contenuto delle nostre attività. Le finalità delle nostre istituzioni sono vicine, talvolta concordano. Le frontiere tra biblioteche, centri di documentazione e archivi sono diventate mobili: le biblioteche messe sulle reti telematiche per assicurare la fornitura dell'informazione, quando fanno biblioteconomia e specializzata non è più vicino al documentarista che al suo collega della pubblica lettura?

A finalità vicine si aggiungono tecniche comuni: ad esempio, l'indicizzazione dei documenti, sotto forme diverse, ma a partire da basi uguali, è comune alle nostre professioni. Più in generale, il passaggio da un'epoca nella quale ci piace collocarci in rapporto alle attività che noi pratichiamo (io catalogo, io indicizzo, io faccio

ATELIERS - DÉBATS

bibliografia, eccetera) ha un momento nel quale i nostri servizi, sempre più orientati verso l'utente, si definiscono a partire dalle prestazioni (io fornisco un'informazione, un documento, oriento un utente, eccetera), ci fa scoprire numerose tecniche (marketing, gestione, animazione, eccetera), che impariamo in comune.

Infine e sicuramente, l'evoluzione tecnologica (informatica, documenti elettronici, eccetera) ci concerne tutti: condividiamo questi nuovi strumenti e questi nuovi supporti.

Tutti sono a conoscenza di questi problemi. Molti di questi problemi non sono nuovi, ma si fanno più gravi: nel momento in cui in ciascuna delle nostre professioni noi cerchiamo strutture di formazione più solide, queste esigono da noi risposte concrete.

Un formazione unica?

Messa in evidenza la convergenza, è importante esaminare il modo di tradurla in termini di formazione. Una prima domanda si pone: dobbiamo andare verso una formazione unica, che tenga conto degli accenti diversi secondo gli orientamenti delle nostre professioni, o bisogna intendere la collaborazione in modo più pragmatico, integrando le nostre diverse formazioni, per quelle parti di programma dove è possibile, oppure, più modestamente ancora, cercando di rafforzare gli scambi tra vie di formazione che rimangono ben distinte.

L'intensità di questa integrazione può variare secondo il livello di competenza al quale prepara la formazione presa in considerazione. Alcuni riterranno che più ci si sale nella gerarchia, più deve essere incoraggiata la polivalenza, altri pretenderanno il contrario, sottolineando che sono le funzioni subalterne (ad esempio, assistente di biblioteca o di centro

di documentazione) che giustificano meglio una formazione integrata.

Presi collettivamente o presi ad uno ad uno, i nostri tre settori devono oggi preoccuparsi dei livelli di competenza necessari per la realizzazione dei compiti che ci aspettano. Devono pure mettere in atto vie di formazione che si integrino con le strutture ufficiali della formazione. Un gruppo di lavoro fra associazioni e scuole ha esaminato questo problema e formulato delle proposte concrete in un rapporto che i partecipanti all'atelier dedicato alla formazione riceveranno prima del Congresso di Losanna. Sarà questa l'occasione per esaminare la pertinenza di queste proposte, dato che lo spazio disponibile in questa sede non permette di illustrarle.

ATELIERS - DÉBATS

DOCUMENTS SOUS HAUTE SURVEILLANCE: DIVERSES FA- CETTES DE LA CONSERVATION

Andrea Giovannini

Le but de l'atelier-débat est de présenter quelques principes et expériences pratiques de la conservation, afin d'orienter celui qui veut mettre sur pied ou désire modifier sa politique de conservation. A une présentation théorique succéderont des interventions qui illustreront différents aspects de la conservation. Les orateurs sont des restaurateurs indépendants ou travaillant dans des institutions publiques; ils représentent les

différentes parties géographiques de la Suisse.

Chaque intervention sera suivie d'une brève discussion; les temps donnés comprennent la présentation, 5' de questions et de débat après chaque intervention. Les orateurs parleront en français et en allemand. Les participants pourront poser des questions dans leur langue.

Programme:

Présentation d'un cadre théorique de la conservation: définition, rapports avec la restauration, organisation d'une politique de conservation, priorités. Rapports entre institutions, restaurateurs d'institution et restaurateurs privés. Le rôle d'un conseiller en conservation (analyses, priorités dans la conservation et la restauration, supervision de la restauration, travail avec les architectes, intervention en cas de catastrophe). Temps: 20'. Orateur: Andrea Giovannini, en français.

Cette intervention sera suivie de contributions qui illustrent diverses facettes de la conservation:

Organisation de la conservation aux Archives d'Etat de Berne: définition claire des priorités et élaboration d'un programme à long terme pour la conservation; relations avec la restauration; fonction des restaurateurs. Temps: 15'. Orateur: Guido Voser, en allemand.

Oeuvres graphiques: le rôle d'un restaurateur privé dans la conservation. Temps: 15'. Orateur: Olivier Masson, en français.

La conservation en temps de crise: les moyens économiques de conservation. Temps: 15'. Orateur: Martin Streb, en allemand.

Papiers calques et collections de